

« *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » crie saint Paul. Nous risquons de ne penser à l'annonce explicite de l'Évangile, aux missions, que lors de la semaine missionnaire qui fait dériver notre pensée vers les continents lointains ou vers les racines de notre vieille Europe... Ce serait une erreur ! En ce 5^{ème} dimanche du temps ordinaire, je vous propose de suivre saint Paul, en nous détachant, une fois n'est pas coutume, des autres lectures.

« *Annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » Je voudrais souligner le mot « nécessité », que l'on retrouve dans d'autres passages de la Bible (« *Ce qui est de première nécessité pour la vie de l'homme, c'est l'eau, le feu, le fer et le sel, la farine de froment, le lait et le miel, le jus de la grappe, l'huile et le vêtement* ») et qui renvoie à un besoin vital. Le monde a soif de l'Évangile, et parfois les chrétiens ne sont pas vraiment convaincus que la vie serait meilleure si la foi se répandait et que chaque être humain vivait en cohérence avec elle. Nécessité de l'Évangile : la Bonne Nouvelle dont nous sommes, nous chrétiens, les indignes porteurs, est une question de vie ou de mort, pas un vague adjuvant à une vie globalement dédiée au matérialisme.

« *Si j'avais l'initiative de cette tâche, j'aurais droit à une récompense ; si je ne l'ai pas, c'est une charge qui m'est confiée* » : ne pensons pas l'évangélisation en termes de supériorité ou de prosélytisme indiscret ! L'annonce de l'Évangile est une charge, au sens de mission reçue (« *je suis devenu ministre de l'Église, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de la Parole de Dieu* »). L'Évangile est inséparable de notre vie, au sens où c'est la Bonne Nouvelle qui nous donne une identité nouvelle : parce que l'Évangile a été proclamé et accueilli, le sacrement du baptême a été donné, qui a fait de nous des enfants de Dieu ; l'Eucharistie nous est donnée, dimanche après dimanche, pour faire grandir en nous la vie divine ; la confirmation, sacrement du témoignage, nous envoie à notre tour proclamer les merveilles de Dieu. Notre vie est mission, vocation, don de soi fait dans la foulée et en vue de l'annonce de la Bonne Nouvelle.

« *Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre* » : dans cette affirmation curieuse revient le mot « gagner » qui nous fait penser à un enseignement de Jésus (« *Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?* »), enseignement tout aussi exigeant. Qu'avons-nous à gagner en cette vie ? De l'argent, des responsabilités, des expériences, de loisirs ? Qu'en restera-t-il ? L'Évangile, avec ses appels pressants à la conversion, ses paraboles sur le Royaume de Dieu, ses miracles qui sont autant de défis à notre envie de tout rationaliser, l'Évangile montre le visage du Christ, de Dieu cherchant à « gagner le plus grand nombre », non par la séduction ou la démagogie, mais en proposant un amour fidèle au-delà même de la mort. Saint Paul nous remet en face du sens dernier de notre existence : non seulement l'Évangile n'y est pas étranger, mais il en est la colonne vertébrale.

« *Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns* ». L'annonce de l'Évangile est inséparable d'un regard particulier, renversant pourrait-on dire, sur la force et la faiblesse ; saint Paul en est témoin par son enseignement (« *ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort* ») et par toute sa vie. Comment intégrons-nous les plus faibles dans notre projet de vie en commun : les considérons-nous comme des malchanceux pour qui on ne peut rien faire, des parasites, des inutiles ? Le problème du logement devient crucial en France : savons-nous nous faire « faibles avec les faibles » ou bien est-ce le règne du chacun chez soi (pour ceux qui ont la chance d'en avoir un) ? Et que dire de la hausse scandaleuse du prix du logement, des loyers ? Notre foi n'a-t-elle rien à voir avec tout cela ? Prenez le temps de lire les points de référence donnés par nos évêques en vue des élections : ils nous parlent de famille, de solidarité, d'équité, d'ouverture, de relation à l'environnement et j'en passe... Tous sujets sur lesquels nous avons le devoir de laisser l'Évangile nous éclairer.

« *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » : malheur si, chrétien muet, je rend Dieu silencieux en ce monde, alors que je suis Son témoin, Sa voix, Son porte-parole.